

**Lecture de Exode 11.1-13.16 :**

*Le SEIGNEUR dit à Moïse : Je vais faire venir encore un fléau, un seul, sur le pharaon et sur l'Égypte. Après cela il vous laissera partir d'ici. Quand il vous laissera enfin partir, il ira jusqu'à vous chasser d'ici. Parle au peuple, je te prie : que chaque homme demande à son voisin, et chaque femme à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or. Le SEIGNEUR avait donné au peuple de la grâce aux yeux des Égyptiens ; Moïse lui-même était très respecté, en Égypte, par les gens de la cour du pharaon comme par le peuple.*

*Moïse dit : Ainsi parle le SEIGNEUR : En pleine nuit, je sortirai au milieu de l'Égypte ; tous les premiers-nés en Égypte mourront, depuis le premier-né du pharaon qui est assis sur son trône jusqu'au premier-né de la servante qui travaille au moulin, ainsi que tous les premiers-nés des bêtes. Il y aura de grands cris dans toute l'Égypte, tels qu'il n'y en a jamais eu et qu'il n'y en aura jamais plus. Mais chez les Israélites, pas même un chien n'aboiera, ni contre un homme, ni contre une bête, afin que vous sachiez que le SEIGNEUR traite différemment l'Égypte et Israël. 8Alors tous les gens de ta cour viendront se prosterner devant moi, en disant : Sors, toi et tout le peuple qui te suit. Après cela je sortirai. Il sortit de chez le pharaon dans une colère ardente.*

*Le SEIGNEUR dit à Moïse : Le pharaon ne vous écoutera pas, afin que mes prodiges se multiplient en Égypte. Moïse et Aaron firent tous ces prodiges devant le pharaon ; le SEIGNEUR fit en sorte que le pharaon s'entête : il ne laissa pas les Israélites partir de son pays.*

*Le SEIGNEUR dit à Moïse et à Aaron, en Égypte : Ce mois-ci sera pour vous le premier des mois ; il sera pour vous le premier des mois de l'année. Dites à toute la communauté d'Israël : Le dixième jour de ce mois, on prendra un mouton ou une chèvre pour chaque famille, une bête par maison. Si la famille est trop peu nombreuse pour une bête, elle la prendra avec le voisin le plus proche de la maison, selon le nombre de personnes à nourrir ; vous répartirez cette bête d'après ce que chacun peut manger. Ce sera une bête sans défaut, un mâle d'un an ; vous pourrez prendre un agneau ou un chevreau. Vous le tiendrez en réserve jusqu'au quatorzième jour de ce mois ; toute l'assemblée de la communauté d'Israël l'immolera à la tombée du soir. On prendra de son sang et on en mettra sur les deux montants et sur le linteau de la porte des maisons où on le mangera. Cette même nuit, on mangera la viande ; on la mangera rôtie au feu, avec des pains sans levain et des herbes amères. Vous n'en mangerez pas à demi-cuit, ni bouilli dans l'eau ; il sera rôti au feu, avec la tête, les pattes et les entrailles. Vous n'en laisserez rien jusqu'au matin ; s'il en reste quelque chose le matin, vous le jetterez au feu. Voici comment vous le mangerez : une ceinture à vos reins, vos sandales aux pieds et votre bâton à la main ; vous le mangerez à la hâte. C'est la Pâque du SEIGNEUR. Cette nuit-là, je parcourrai l'Égypte et je frapperai tous les premiers-nés en Égypte, depuis les humains jusqu'aux bêtes ; ainsi j'exécuterai mes jugements contre tous les dieux de l'Égypte. Je suis le SEIGNEUR (YHWH). Le sang sera pour vous un signe sur les maisons où vous serez : lorsque je verrai le sang, je passerai sur vous, et il n'y aura pas sur vous de fléau destructeur quand je frapperai l'Égypte. Ce sera pour vous un jour d'évocation ; vous le célébrerez comme une fête pour le SEIGNEUR, vous le célébrerez comme une prescription perpétuelle, pour toutes vos générations. Pendant sept jours, vous mangerez des pains sans levain. Dès le premier jour, vous supprimerez le levain de vos maisons ; quiconque mangera quelque chose de levé, du premier jour au septième jour, sera retranché d'Israël. Le premier jour, il y aura convocation sacrée ; le septième jour, il y aura pour vous convocation sacrée. On ne fera aucun travail ces jours-là — si ce n'est de préparer la nourriture pour chacun. Vous observerez la fête des Pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'ai fait sortir vos armées d'Égypte ; vous observerez ce jour comme une prescription perpétuelle, pour toutes vos générations. Le quatorzième jour du premier mois, au soir, vous mangerez des pains sans levain ; vous en mangerez jusqu'au soir du vingt et unième jour. Pendant sept jours, on ne devra pas trouver de levain chez vous ; quiconque mangera quelque chose de levé sera retranché de la communauté d'Israël, que ce soit un immigré ou un autochtone du pays. Vous ne mangerez rien de levé ; dans tous vos lieux d'habitation, vous mangerez des pains sans levain.*

*Moïse appela tous les anciens d'Israël et leur dit : Allez prendre du petit bétail pour vos clans, et immolez la Pâque. Vous prendrez ensuite un bouquet d'hysope, vous le tremperez dans le sang qui est dans le bassin, et vous en mettrez sur le linteau et les deux montants de la porte. Aucun de vous ne sortira de sa maison jusqu'au matin. Quand le SEIGNEUR parcourra l'Égypte pour la frapper du fléau et qu'il verra le sang sur le linteau et sur les deux montants de la porte, le SEIGNEUR passera ; il ne laissera pas le destructeur et son fléau entrer chez vous. Vous observerez cela comme une prescription pour toi et pour tes fils, perpétuellement. Quand vous serez entrés dans le pays que le SEIGNEUR vous donnera, selon sa parole, vous observerez ce rite. Lorsque vos fils vous demanderont : « Que signifie pour vous ce rite ? », vous répondrez : C'est le sacrifice de la Pâque pour le SEIGNEUR, qui a passé sur les maisons des Israélites en Égypte ; lorsqu'il a frappé l'Égypte*

du fléau, il a délivré nos maisons. Le peuple s'inclina et se prosterna. Les Israélites s'en allèrent ; ils firent exactement ce que le SEIGNEUR avait ordonné à Moïse et à Aaron. Ainsi firent-ils.

En pleine nuit, le SEIGNEUR frappa tout premier-né en Egypte, depuis le premier-né du pharaon qui était assis sur son trône jusqu'au premier-né du captif dans son cachot, ainsi que tous les premiers-nés des bêtes. Le pharaon se leva de nuit, lui, tous les gens de sa cour et toute l'Egypte ; il y eut de grands cris en Egypte, car il n'y avait pas de maison où il n'y eût un mort. Il appela de nuit Moïse et Aaron, et il leur dit : Sortez du milieu de mon peuple, vous et les Israélites. Allez, servez le SEIGNEUR, comme vous l'avez dit. Prenez aussi votre petit bétail et votre gros bétail, comme vous l'avez dit ; allez, et bénissez-moi ! L'Egypte pressait le peuple ; ils avaient hâte de les faire partir du pays, car ils disaient : Nous allons tous mourir !

Le peuple emporta sa pâte avant qu'elle soit levée. Leurs pétrins étaient enveloppés dans leurs vêtements, sur leurs épaules. Les Israélites firent ce que Moïse avait dit : ils demandèrent aux Egyptiens des objets d'argent, des objets d'or et des vêtements. Le SEIGNEUR donna au peuple de la grâce aux yeux des Egyptiens : ceux-ci accédèrent à leur demande. Ainsi ils dépouillèrent l'Egypte.

Les Israélites partirent de Ramsès pour Soukkoth, une infanterie d'environ six cent mille hommes, sans compter les familles. Une importante population mêlée monta aussi avec eux, avec des troupeaux considérables de petit bétail et de gros bétail. Ils firent des galettes cuites sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Egypte et qui n'était pas levée ; car ils avaient été chassés d'Egypte sans pouvoir s'attarder pour se faire des provisions. Les Israélites avaient habité quatre cent trente ans en Egypte. Au bout de quatre cent trente ans, ce jour même, toutes les armées du SEIGNEUR sortirent d'Egypte. Ce fut une nuit de veille pour le SEIGNEUR, parce qu'il les fit sortir d'Egypte ; pour tous les Israélites, dans toutes leurs générations, c'est une nuit de veille pour le SEIGNEUR.

Le SEIGNEUR dit à Moïse et à Aaron : Voici la prescription au sujet de la Pâque : Aucun étranger n'en mangera. Tu circonciras tout esclave acheté à prix d'argent ; alors il en mangera. Le résident temporaire et le salarié n'en mangeront pas. On la mangera dans la maison même ; vous n'emporterez pas de viande hors de la maison, et vous n'en briserez aucun os. Toute la communauté d'Israël la célébrera. Si un immigré qui séjourne chez toi veut célébrer la Pâque pour le SEIGNEUR, tout mâle chez lui devra être circoncis ; alors il se présentera pour la célébrer et il sera comme l'autochtone ; mais aucun incirconcis n'en mangera. Il y aura une même loi pour l'autochtone et pour l'immigré qui séjourne au milieu de vous. Tous les Israélites firent exactement ce que le SEIGNEUR avait ordonné à Moïse et à Aaron. Ainsi firent-ils. Ce jour même, le SEIGNEUR fit sortir d'Egypte les Israélites, rangés en armées.

Le SEIGNEUR dit à Moïse : Consacre-moi tout premier-né, tant des humains que des bêtes, quiconque est né le premier de sa mère chez les Israélites ; il m'appartient.

Moïse dit au peuple : Souvenez-vous de ce jour où vous êtes sortis de l'Egypte, de la maison des esclaves ; car c'est à la force de la main que le SEIGNEUR vous en a fait sortir. On ne mangera rien de levé. Vous sortez aujourd'hui, au mois des épis. Quand le SEIGNEUR t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, des Hittites, des Amorites, des Hivvites et des Jébusites, ce pays ruisselant de lait et de miel qu'il a juré à tes pères de te donner, tu accompliras ce rite ce même mois. Pendant sept jours, tu mangeras des pains sans levain ; et le septième jour, il y aura une fête pour le SEIGNEUR. On mangera des pains sans levain pendant les sept jours ; on ne devra voir chez toi rien de levé, on ne devra pas voir chez toi de levain, dans tout ton territoire. Ce jour-là tu diras à ton fils : « C'est à cause de ce que le SEIGNEUR a fait pour moi lorsque je suis sorti d'Egypte. » Ce sera pour toi un signe sur ta main et un rappel entre tes yeux, de sorte que la loi du SEIGNEUR soit dans ta bouche ; car c'est d'une main forte que le SEIGNEUR t'a fait sortir d'Egypte. Tu observeras cette prescription en son temps fixé, chaque année. Quand le SEIGNEUR t'aura fait entrer dans le pays des Cananéens, comme il te l'a juré à toi et à tes pères, et qu'il te l'aura donné, tu feras passer pour le SEIGNEUR tout enfant né le premier de sa mère, ainsi que toute première portée de tes bêtes : les mâles appartiennent au SEIGNEUR. Tu dégageras tout ânon né le premier de sa mère en le remplaçant par un mouton ou une chèvre ; et si tu ne le dégages pas, tu lui briseras la nuque. Tu dégageras aussi tout premier-né humain parmi tes fils. Lorsque demain ton fils te demandera : « Que signifie cela ? », tu lui répondras : « A la force de la main, le SEIGNEUR nous a fait sortir de l'Egypte, de la maison des esclaves ; comme le pharaon refusait obstinément de nous laisser partir, le SEIGNEUR a tué tous les premiers-nés en Egypte, depuis les premiers-nés des humains jusqu'aux premiers-nés des bêtes. Voilà pourquoi j'offre en sacrifice au SEIGNEUR tout mâle né le premier de sa mère, et je dégage tout premier-né parmi mes fils. Ce sera un signe sur ta main et un fronton entre tes yeux ; car c'est à la force de la main que le SEIGNEUR nous a fait sortir d'Egypte.

## Introduction : les sandwiches et la Bible...

Savez-vous de quand date... le sandwich ? En tant que casse-croute, il existe apparemment depuis 1765 et tire son nom d'un aristocrate anglais, John Montagu, Comte de Sandwich, et comprenait deux tranches de pain garnie de bœuf salés, de tranches de concombres et de fromage. C'était l'information *wikipédia* du jour...

Mais en tant que procédé littéraire, le sandwich existe depuis bien plus longtemps. Bien sûr, on ne parle pas de sandwich dans ce cas là, mais de « structure en miroir », ou si l'on veut être un tout petit peu pédant, de « chiasme ». Il faut bien se souvenir qu'à l'époque on n'usait pas de technique typographique pour mettre en avant les éléments importants d'un texte, comme aujourd'hui on met en gras, en italique ou en souligné. L'idée d'une telle structure en miroir est donc la suivante : le texte est organisé de manière concentrique, c'est-à-dire que l'idée principale du texte est mise en avant par le fait même d'être placée au centre de la structure littéraire. Nous n'avons pas l'habitude de ce genre de procédés et nous ne les remarquons donc pas tout de suite. Mais à l'époque c'était beaucoup plus courant et les lecteurs détectaient beaucoup plus rapidement la présence d'indices structurels dans le texte.

Evidemment, une telle introduction sur les casse-croutes du Comte de Sandwich et les structures en miroir des textes littéraires de l'Antiquité n'est utile que parce que dans le texte que nous parcourons ce soir il y a splendide chiasme. Ce que nous allons donc faire maintenant, c'est repérer les grands éléments qui indiquent une structure en miroir d'Exode 11.1 à Exode 12.42 :

Le pharaon laissera partir le peuple (11.1)  
« Objets d'argents et d'or », « grâce aux yeux des égyptiens » (11.2-3)  
« En pleine nuit... », la cour de pharaon le suppliera (11.4-8)  
Première série d'instructions sur la Pâque (12.1-14)  
« Pendant 7 jours », « pas de levain », « retranchés d'Israël » (12.15)  
Premier jour, septième jour de la semaine (12.16)  
Observance de la fête des pains sans levain (12.17a)  
Car c'est en ce jour même que j'ai fait sortir vos armées d'Egypte (12.17b)  
Observance de ce jour comme prescription perpétuelle (12.17c)  
Du quatorzième jour au vingt-et-unième jour (12.18)  
« Pendant 7 jours », « pas de levain », « retranchés d'Israël » (12.19-20)  
Complément d'instructions sur la Pâque (12.21-28)  
« En pleine nuit... », l'Egypte supplie le peuple (12.29-33)  
« Objets d'argents et d'or », « grâce aux yeux des égyptiens » (12.35-36)  
Le peuple part (12.37-42)

Tout d'abord, tout à l'extérieur de la structure en miroir, il y a l'annonce que le pharaon laissera partir le peuple (11.1) et la réalisation de cette promesse (12.37-42).

Ensuite, dans le deuxième cercle, Dieu ordonne aux Israélites de demander aux Egyptiens « *des objets d'argents et des objets d'or* » parce que le Seigneur avait donné « *au peuple de la grâce aux yeux des Egyptiens* » (11.2-3) et l'auteur du livre précise bien que lorsqu'ils demandèrent aux Egyptiens « *des objets d'argents et des objets d'or* » ceux-ci les leur donnèrent parce que le Seigneur donna « *au peuple de la grâce aux yeux des Egyptiens* » (12.35-36).

Puis, dans le troisième cercle, Moïse annonce que « *en pleine nuit le Seigneur* » fera mourir les premiers-nés d'Egypte et que les gens de la cour de pharaon viendront le supplier de laisser partir le peuple (11.4-8) ; le récit de la réalisation de cette annonce commence avec les mêmes paroles que dans l'oracle prononcé par Moïse : « *en pleine nuit, le Seigneur* » frappa tout premier-né en Egypte... et se termine avec la mention que l'Egypte pressait le peuple ; ils avaient hâte de les faire du pays (12.29-33).

Dans le quatrième cercle, il y a une première série d'instructions concernant le rite de la Pâque du Seigneur à propos de la bête que l'on mettra à mort, de la manière dont on la mangera et du signe que constituera le sang (12.1-14) puis il y a une seconde série d'instructions qui précise ce que les Israélites devront faire avec le sang et qu'il s'agit là d'une prescription perpétuelle (12.21-28).

Dans le cinquième cercle (12.15, 19-20), Dieu ordonne au peuple de manger pendant 7 jours des pains sans levain, qu'il faudra faire disparaître tout levain de la maison et que celui qui mangera quelque chose de levé sera retranché de la communauté d'Israël.

Dans le sixième cercle (12.16, 18), Dieu précise quelle sont les bornes de cette semaine des pains sans levain : le début du premier jour et la fin du septième jour du v.16, qui correspondent exactement au quatorzième jour au soir du mois et au vingt-et-unième au soir du mois.

Dans le septième cercle (12.17a, 17c), Dieu prescrit d'observer la fête des pains sans levain.

Et au centre de tout ça, il y a le milieu du v.17 : « *car c'est en ce jour même que j'ai fait sortir vos armées d'Égypte* ». Voici donc l'idée principale de notre passage mis en valeur par la structure du texte et sur laquelle nous allons revenir dans un instant.

Lorsqu'on a un chiasme, il faut également s'intéresser aux éléments qui perturbent le chiasme, qui casse la symétrie. Il y a deux éléments notables dans notre cas.

Premièrement, il y a les v.9-10 du chap.11 qui servent de conclusion-résumé à la confrontation entre Dieu et pharaon : l'inclusion de cette parenthèse permet de rattacher formellement notre passage au récit des neuf premières plaies que nous avons survolé la semaine dernière.

Et deuxièmement, il y a le v.34 du chap.12 qui précise que le peuple emporta sa pâte avant qu'elle soit levée et que leurs pétrins étaient enveloppés dans leurs vêtements, sur leurs épaules. Cette seconde rupture de la structure en miroir sert de rappel à l'élément central du chiasme, à savoir l'institution de la fête des pains sans levain en raison de l'exode accompli par le Seigneur.

Une dernière remarque sur la structure : la fin du passage que nous étudions aujourd'hui est constituée de deux annexes structurellement reliées au chiasme que nous venons de voir.

Au chap.12, v.43-51, le Seigneur indique qui peut participer à la Pâque, et en particulier sous quelles conditions les étrangers du v.38 partis avec le peuple peuvent être admis. Remarquez d'ailleurs qu'au v.28 du chap.12, au sein du chiasme il est dit que les Israélites « *firent exactement ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse et à Aaron. Ainsi firent-ils* ». Et au v.50, en dehors du chiasme, dans la première annexe, la même formulation est utilisée dans le but de rattacher formellement cette première annexe au chiasme : « *Tous les Israélites firent exactement ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse et à Aaron. Ainsi firent-ils* ».

Et la deuxième annexe, au chap.13 (les 16 premiers versets), revient sur la thématique des premiers-nés et est formellement lié au chiasme par l'utilisation au v.14 de la formule « *Lorsque demain ton fils te demandera : « que signifie cela ? » tu répondras...* » qui correspond au langage qu'on trouve au chap.12, v.26-27 : « *Lorsque vos fils vous demanderont : « que signifie pour vous ce rite ? », vous répondrez...* »

Ces remarques sur la structure sont utiles pour comprendre le flux de pensée de l'auteur et pour voir comment les différents thèmes sont reliés entre eux.

Dans ce texte, tout tourne autour du mémorial que constitue la fête des pains sans levain. Nous nous demanderons donc : (i) quel est le fondement historique de ce mémorial ? (ce qui correspond à l'idée principale mis en valeur par le chiasme), (ii) qui peu participer à cette cérémonie ? (ce qui correspond à la première annexe) et (iii) quelle est la signification de ce rite ? (ce qui correspond à la deuxième annexe)

## **I. Le mémorial : que commémore-t-il ? (11.1-12.42)**

Nous lisons la réponse à cette question au v.17 du chap.12 : « *Vous observerez la fête des Pains sans levain, car c'est en ce jour même que j'ai fait sortir vos armées d'Égypte ; vous observerez ce jour comme une prescription perpétuelle, pour toutes vos générations* ».

La raison pour laquelle Dieu veut que son peuple célèbre cette fête, c'est parce que pharaon va enfin laisser partir le peuple, et effectivement, d'après le v.37 du chap.12, « *les Israélites partirent de Ramsès pour Soukkoth, une infanterie d'environ six cent mille hommes, sans compter les familles.* »

C'est toute une foule, toute une armée qui sort d'Égypte. C'est la sortie d'Égypte qui est célébré par cette fête. Dans nos versions françaises, le titre de ce livre que nous lisons actuellement à la RDS, c'est l'Exode. Ce mot veut dire « sortie », parce qu'au cœur de ce livre, le peuple d'Israël sort d'Égypte. Et cette sortie d'Égypte implique la libération de la servitude dans laquelle ils y étaient tenus. C'est un nouveau départ, et c'est pour ça que Dieu instaure un nouveau calendrier au chap.12, v.2. En disant que ce mois-ci sera pour Israël le premier mois de l'année, Dieu est en train de dire : on recommence tout à zéro. Je fais œuvre de nouvelle création. C'est un nouveau départ.

Et la délivrance commémorée par la semaine des pains sans levain est d'autant plus grande qu'elle a été soudaine. Elle s'est en fait en un jour : « *car c'est en ce jour même que j'ai fait sortir vos armées d'Égypte* ».

La délivrance est venue si rapidement que, d'après le v.34 du chap.12 « *le peuple emporta sa pâte avant qu'elle soit levée* », c'est pourquoi, d'après le v.39, « *ils firent des galettes cuites sans levain avec la pâte qu'ils avaient emportée d'Égypte et qui n'était pas levée ; car ils avaient été chassés d'Égypte sans pouvoir s'attarder pour se faire des provisions* ». Les Israélites avaient habité 430 ans en Égypte, mais la délivrance avait été si soudaine que la pâte n'avait même pas eu le temps de lever ! V.41 : « *Au bout de 430 ans, ce jour même, toutes les armées du SEIGNEUR sortirent d'Égypte* ».

Mais ce qu'il faut bien voir, c'est que Dieu n'instaure pas cette fête seulement pour qu'on se souvienne de cette soudaine sortie d'Égypte, mais pour que le peuple se souvienne que c'est Dieu lui-même qui a fait sortir son peuple et qui l'a libéré : « *j'ai fait sortir vos armées d'Égypte* ».

C'est pour ça que Dieu a endurci pharaon : c'est pour montrer que c'est bien lui qui a fait sortir son peuple. C'est ce qu'on a déjà lu dans le texte de la semaine dernière, au chap.7, v.3-5, avant le début des plaies, où Dieu avait déjà dit :

*Et moi, je ferai en sorte que le pharaon s'obstine et je multiplierai mes signes et mes prodiges en Égypte. Le pharaon ne vous écoutera pas. Je mettrai ma main sur l'Égypte et je ferai sortir d'Égypte mes armées, mon peuple, les Israélites, par de grands jugements. Ainsi les Égyptiens sauront que je suis le SEIGNEUR (YHWH), lorsque j'étendrai la main sur l'Égypte et que je ferai sortir du milieu d'eux les Israélites.*

Le but de Dieu dans l'endurcissement de pharaon, c'est de manifester la puissance de son jugement, pour montrer que c'est lui le SEIGNEUR, que c'est lui le plus fort, et pas pharaon ! Et la fête des pains sans levain servira à rappeler au peuple d'Israël que c'est Dieu qui a délivré son peuple, que c'est lui qui est le Seigneur. Notre texte précise d'ailleurs bien au chap.11, v.3 que c'est le SEIGNEUR lui-même qui avait donné au peuple de la grâce aux yeux des égyptiens et que Moïse lui-même était très respecté en Égypte par les gens de la cour du pharaon comme du peuple, et c'est pour cette raison qu'au chap. 12, v.36-37, les Israélites obtinrent des Égyptiens les objets d'argent, les objets d'or et les vêtements qu'ils leur demandèrent. C'est Dieu qui est la cause de la sortie d'Égypte. C'est lui qui délivre Israël. C'est qui lui fait cette grâce. C'est lui qui sauve son peuple. C'est lui le Seigneur. Et le v.42 du chapitre 12 conclut d'ailleurs ainsi le chiasme : « *Ce fut une nuit de veille pour le SEIGNEUR, parce qu'il les fit sortir d'Égypte ; pour tous les Israélites, dans toutes leurs générations, c'est une nuit de veille pour le Seigneur. C'est cela que commémore la fête des pains sans levain.* »

## **II. Le mémorial : qui peut y participer ? (12.43-51)**

Cette question se pose à cause de la mention au v.38 du chap.12 qu'« *une importante population mêlée monta aussi avec eux* ».

Qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'à la vue des prodiges accomplis en Égypte, de nombreux non-israélites, et principalement des Égyptiens, se sont rangés du côté de Dieu et de son peuple et qu'ils sont partis avec, laissant l'Égypte derrière eux. Ce sont donc des étrangers qui voulaient s'attacher au grand Dieu des Israélites. Mais ces étrangers avaient-ils le droit de participer à la fête des pains sans levain et de manger de la Pâque ? La première annexe de notre texte permet de répondre à cette question. V.43 : « *Le SEIGNEUR dit à Moïse et Aaron : Voici la prescription au sujet de la Pâque : Aucun étranger n'en mangera* ».

Aucun ? La suite nuance cette affirmation :

*Tu circonciras tout esclave acheté à prix d'argent ; alors il en mangera. Le résident temporaire et le salarié n'en mangeront pas. On la mangera dans la maison même ; vous n'emporterez pas de viande hors de la maison, et vous n'en briserez aucun os. Toute la communauté d'Israël en mangera.*

La Pâque commémore la libération du peuple de Dieu. Il est normal que ceux qui ne font pas partie du peuple ne participent pas au rite. C'est quelque chose qui se fait en famille, c'est sans doute pour cela que la viande ne devait pas sortir de la maison. Toute la communauté d'Israël, mais seulement elle, pouvait célébrer la Pâque. Mais qu'en était-il de ces Egyptiens qui avaient quitté leur pays pour s'attacher au peuple d'Israël et à son Dieu ? V.48 :

*Si un immigré qui séjourne chez toi veut célébrer la Pâque pour le SEIGNEUR, tout mâle chez lui devra être circoncis ; alors il se présentera pour la célébrer et il sera comme l'autochtone ; mais aucun incirconcis n'en mangera. Il y aura une même loi pour l'autochtone et pour l'immigré qui séjourne au milieu de vous.*

La circoncision, c'était le signe de l'alliance conclue avec Abraham. Un immigré qui se faisait circoncire avec sa famille recevait le signe de l'alliance, de l'inclusion dans le peuple de Dieu. Et pour cette raison, il pouvait participer au mémorial de la délivrance, car l'Histoire du peuple devenait son histoire, le grand Dieu de ce peuple devenait son Dieu.

### **III. Le mémorial : que signifie-t-il ? (13.1-16)**

Il sert bien sûr à se remémorer ce que Dieu a fait pour son peuple. C'est ce que précise la deuxième annexe, au chap.13, au v.3 et au v.5-11. Il s'agit de se remémorer de la délivrance. Mais il y a plus que cela. Le Seigneur a fait périr les premiers-nés d'Egypte. Ça peut nous paraître horrible. En fait ça doit l'être. C'est quelque chose de terrible que Dieu a infligé aux Egyptiens. Pourquoi a-t-il fait cela ? Le premier-né, dans la culture antique, c'était celui qui était l'héritier principal. En mettant à mort les premiers-nés, Dieu signifiait qu'ils ne méritaient aucunement de bénéficier de ce que d'autres avait gagné pour eux. D'après la Bible, l'homme déchu est pécheur, corrompu dès son plus jeune âge, et pour cette raison, non seulement il ne mérite pas de recevoir quelque bien que ce soit, mais en plus il mérite d'être châtié à cause de sa corruption. Cette corruption, c'est une orientation de notre être qui va contre Dieu, qui le défie, qui refuse qu'il soit le maître et le Seigneur de notre vie : c'est à cause de cette corruption que nous voulons déterminer pour nous-mêmes ce qui est bon, créer nos propres valeurs, être notre propre maître, notre propre roi, notre propre dieu. Mais ce faisant, nous rejetons celui qui est la source de la vie, et nous nous attirons sa colère. Et tout ce que nous méritons, c'est la mort.

Dans un sens, ce qui est incroyable dans le récit de la dixième plaie, ce n'est pas que Dieu a fait mourir les premiers-nés d'Egypte, c'est qu'il a laissé vivre tous les autres, et c'est qu'il a laissé vivre les Israélites. Et pour cette raison, Dieu déclare par la Pâque qu'il faut lui consacrer, c'est-à-dire lui mettre à part, tous les premiers-nés des humains et des bêtes. C'est ce qu'on voit au v.1 du chap.13 et également à partir du v.12 :

*Tu feras passer pour le SEIGNEUR tout enfant né le premier de sa mère, ainsi que toute la première portée de tes bêtes : les mâles appartiendront au SEIGNEUR. Tu dégageras tout ânon né le premier de sa mère en le remplaçant par un mouton ou une chèvre ; et si tu ne le dégages pas tu lui briseras la nuque. Tu dégageras aussi tout premier-né humain parmi tes fils. Lorsque demain ton fils te demandera « Que signifie cela ? » tu lui répondras : « A la force de la main, le SEIGNEUR nous a fait sortir de l'Egypte, de la maison des esclaves ; comme le pharaon refusait obstinément de nous laisser partir, le SEIGNEUR a tué tous les premiers-nés en Egypte, depuis les premiers-nés des humains jusqu'au premiers-nés des bêtes. Voilà pourquoi j'offre en sacrifice au SEIGNEUR tout mâle né le premier de sa mère, et je dégage tout premier-né parmi mes fils ».*

Il y a là un principe de substitution qui est introduit. L'âne qu'on voulait conserver devait être remplacé par un autre mal, sinon sa nuque serait brisée. De même, un mouton ou une chèvre se substituait au premier-né de chaque Israélite, qui pourtant ne méritait pas de vivre. C'est le principe de substitution qui explique l'importance du sacrifice et du sang lors de la première Pâque. L'animal sacrifié servait de substitut à la famille si bien que, quand le SEIGNEUR a parcouru l'Egypte pour la frapper de son terrible fléau, en voyant le sang sur les linteaux et sur les deux montants de la porte, le Seigneur passait au-dessus de la maison en l'épargnant. C'est d'ailleurs ce que signifie le mot

Pâque : « passer dessus », « épargner ». La Pâque, c'était un sacrifice de substitution qui permettait d'être épargné par la colère destructrice du Dieu saint qui ne peut supporter le péché.

### **Conclusion : que retirer pour nous d'un tel texte ?**

La première chose, c'est que Dieu est un Dieu qui délivre. Ce texte nous montre quel genre de délivrance Dieu apporte. Il apporte une délivrance telle qu'elle est le fondement d'un nouveau départ, c'est une telle libération que c'est comme si on recommençait à zéro, c'est un tel renouvellement qu'on peut en parler comme d'une nouvelle création. Cette délivrance, Dieu peut la produire soudainement, parce qu'il est tout-puissant. Lorsqu'il délivre, Dieu manifeste sa gloire, parce que c'est l'occasion pour lui de déployer sa puissance, de montrer qu'il est un grand Dieu, qu'il est le Seigneur, que c'est lui le plus fort. Et bien sûr, la délivrance d'Égypte n'est pas la seule délivrance que raconte la Bible. L'esclavage d'Égypte était un esclavage rude, terrible. Mais il y a un esclavage pire encore, qui concerne tous les hommes. C'est celui du péché et de la mort. Tous, nous sommes destinés à la perdition à cause de la rébellion innée à l'égard de Dieu qu'il y a en nous. Mais Dieu peut nous en délivrer. Il peut nous faire repartir à zéro, nous faire naître de nouveau. Il peut le faire soudainement, et c'est son œuvre à lui seul, une œuvre de puissance qui change notre orientation, qui met fin à notre rébellion et qui nous dispose favorablement à lui.

La deuxième application, c'est que nous ne devons pas mépriser les mémoriaux que Dieu a institués pour sceller en nos consciences les promesses de sa bonne volonté à notre égard et pour fortifier notre foi, parce que celui qui nous a délivrés une fois peut nous délivrer encore. En tant que chrétiens, nous n'avons pas à célébrer la Pâque et la fête des Pains sans levain. Mais le Seigneur Jésus a institué le Baptême et la Cène pour que nous nous souvenions de la grande délivrance qu'il nous a obtenue, délivrance du péché et de la mort éternelle. Nous ne devons pas mépriser de tels signes mais les recevoir si nous sommes dans une relation d'alliance avec lui – ce qui signifiait la circoncision à l'époque, ce qui signifie maintenant le baptême.

Cela nous amène à la troisième application, et à la plus importante. En 1 Corinthiens 5.6-8 voici ce que dit l'Apôtre :

*Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait monter toute la pâte ? Purifiez-vous du vieux levain pour être une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain ; car le Christ, notre Pâque, a été sacrifié. Célébrons donc la fête, non pas avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.*

Au centre de cette exhortation, il y a la vérité que Christ est notre Pâque. C'est le sacrifice qui s'est substitué à nous et qui permet que, nous qui devrions mourir, nous vivions et que nous possédions la vie éternelle. Il a pris sur lui la colère de Dieu qui nous revenait pour que le Dieu qui déverse sa colère passe au-dessus de nous et nous épargne. Pour pouvoir nous épargner tout en demeurant juste, Dieu n'a pas épargné son propre fils, son premier-né. Il l'a laissé au désespoir. Lui qui a vécu la vie que nous devrions tous vivre, il a pourtant souffert la mort que nous devrions tous souffrir. Et si nous avons compris cela, si nous contemplons cette vérité, si nous savons que nous sommes libres de la colère de Dieu, alors nous pouvons commencer à poser des actes concrets, des actes purifiés du vieux levain de la malice et de la méchanceté.

Veuille Dieu nous disposer par son Esprit, en réponse au sacrifice du Christ, en souvenir de ce qu'il a fait pour nous, par reconnaissance et motivé par un tel amour sacrificiel, à célébrer ainsi avec une grande joie celui qui nous a fait sortir de l'Égypte du péché et de la mort à la force de sa main. Car c'est à la force de la main que le SEIGNEUR vous en a fait sortir. Amen.